

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LA CHASSE A LA LOUTRE

LE CHASSEUR TENDANT UN FILET AFIN D'EMPÊCHER LA FUIITE DE LA LOUTRE

CHRONIQUE

On ne peut pas tout prévoir. Ce que les hôteliers et les tenanciers de tripots n'attendaient pas, c'est le mauvais temps, la lumière maussade, la pluie, le froid qui sévissent à Deauville depuis quinze jours et s'entêtent à contrarier une *season* annoncée comme la plus brillante du monde. La plage est déserte, on y grelotte.

Aux courses, nos élégantes, empêchées d'arborer leurs toilettes claires et mousseuses, boudent non sans raison. Autour des tables de baccara, le soir seulement, il y a de l'animation, encore que les croupiers eux-mêmes éprouvent une déception; on escomptait des recettes autrement fabuleuses.

Nous nous réjouissons de ce contretemps, parce qu'il marque une limite à l'avidité des exploiters par qui la région est mise en coupe réglée, si le sport ne devait pas en souffrir. Malheureusement la Société des Courses de Deauville en subit les effets; jusqu'ici les recettes sont maigres et hors de proportion avec les sacrifices consentis.

Aucun hippodrome, en effet, n'offre d'allocations comparables. Les prix de 20, de 30 et de 40.000 francs forment un cortège imposant au Grand Prix. Aussi, ce que nous avons de meilleur dans les écuries se donne-t-il rendez-vous sur les bords de la Touques, où tout est digne de ces hôtes de marque: boxes confortables, pistes entretenues comme un terrain de golf, rien ne laisse à désirer. Par là Deauville est très supérieure à Ascot, dont les installations sommaires, le sol durci, pelé, cahoteux sont vraiment d'un autre âge. Une seule chose n'est digne ni du milieu ni du cadre à Deauville, ce sont les tribunes en bois, sans caractère, inconfortables et vraiment trop étroites les jours d'affluence; mais nous les voyons cette année pour la dernière fois, et nous devons faire crédit au bon goût des commissaires qui auront à cœur de terminer par une construction gracieuse le pesage le plus élégant qui soit.

Si les mondains peuvent regretter le déplacement, les sportsmen, eux, ne sauraient se plaindre. L'intérêt n'a pas chômé un instant, beaucoup de concurrents, des courses animées et intéressantes ont répondu à l'effort des organisateurs.

La tâche est cependant moins facile aujourd'hui que naguère; un des privilèges du meeting normand, c'était de servir de début aux deux ans de marque, que deux journées parisiennes nous avaient tout juste donné le désir de voir. On avait donc pu craindre que l'admission hâtive des jeunes chevaux sur les pistes de la capitale déflorât cette partie du programme deauvillais. Il n'en a pas souffert. Nous lui demandons autre chose aujourd'hui. Voilà tout.

Les distances un peu plus longues renversent quelquefois les résultats obtenus en juillet, le voyage éprouve quelques petits tempéraments et met en valeur la résistance de certains autres; et puis il ne manque pas d'éléments nouveaux.

Dès le premier jour, une surprise nous attendait dans le Prix de Honfleur réservé aux femelles. Hallerie et La Ribauze, placées en bonne société, n'ont pas figuré, et c'est une jument sortie d'un prix à réclamer modeste qui l'a emporté avec une facilité qui diminue sensiblement ses concurrentes, à moins qu'elle n'ait un mérite insoupçonné. Alaska, très médiocre à la maison, comme le prouve l'engagement dans un selling souscrit tout récemment par son nouveau propriétaire, montre en public une classe certaine. Elle n'a pas galopé un moment, finissant dans l'action d'une jument douée d'autant de tenue que de vitesse. Cette fille de Véronèse est d'ailleurs de grande taille, largement dessinée dans son massif antérieur et plairait tout à fait sans le dessus coupé qu'elle tient de son père.

Dans l'épreuve correspondante des mâles, Blarney, très dégrossi, a montré une égale supériorité sur un lot probablement modeste. Le père et la mère de cet américain sortent tous deux pourtant de famille sans numéros. Où allons-nous, grand dieux! et que dirait Bruce-Lowe...?

Ce succès des importations yankees n'allait pas tarder à être souligné par un autre plus probant encore, quoique moins démonstratif puisque Banshee, la gagnante du Prix Yacowleff, fille elle aussi de Irish Lad, descend en ligne maternelle d'une famille anglaise de

grande valeur, puisqu'elle est arrière-petite-fille de Shotoves, une des rares femelles qui aient enlevé le Derby anglais.

La pouliche de M. Duryea est une des plus charmantes juments que l'on puisse voir; de taille moyenne, mais très étendue, profonde dans son corsage, bien dirigée dans tous ses rayons, avec la noblesse dans la démarche et dans la physionomie qui décèle les bons chevaux. Elle a dominé constamment le lot qui lui était opposé. Derrière elle, à distance respectueuse, s'est placée seconde une fille de Flying Fox et de Sakkara, encore décousue mais bâtie en jument d'avenir; à l'examen, on ne pouvait rien opposer aux deux premières dans ce lot de onze débutantes.

Dans le Prix d'Houlgate, le dimanche, nous avons encore fait connaissance avec cinq nouveaux venus. Aucun d'eux n'a menacé le vainqueur, Sandle, une fille de Prestige, encore, retournant plus qu'aucune autre au type paternel et dont la course, étant donné son état de préparation peu avancé, est d'excellent augure. Mais, si l'on peut tenir pour exact, au moins sur cette distance, l'échec de Sans Tache, un Sans Souci assez élégant, il faut réserver jusqu'à nouvelle sortie son opinion sur Le Téméraire, un Macdonald d'un format inusité, un peu trop demi-sang peut-être, mais à qui une rectitude d'aplombs, trop rare malheureusement chez ses frères, permettra de mettre en évidence la qualité latente chez tous les produits de l'étalon de Nonant-le-Pin.

L'écurie Edmond Blanc, qui avait chômé quelque peu en dernier lieu, est réapparue victorieuse dans le Critérium de Deauville; mais Dabor a eu besoin de toute l'énergie de Stern pour arracher la course à Blarney, en progrès à chaque exhibition; un terrain défoncé rendait encore plus longs les 1.200 mètres de l'épreuve qui se trouve être la plus démonstrative de la saison et classé le fils de Roquette au premier rang. Mais pour combien de temps? Son modèle paraît trop limité pour qu'il conserve cette suprématie à trois ans.

Quelque attrait qu'aient présenté les rencontres des jeunes, elles n'ont pas réussi à éclipser celles de leurs aînés, tous les animaux de valeur sur pied prenant part au meeting. Celui-ci a débuté par une surprise. Kabrèrolles, resté sur une course médiocre à Caen, s'est adjugé avec la plus grande facilité le prix des Villas, laissant à une demi-longueur pour quatre livres Foxling, l'éternel placé, qui cette fois aurait bien dû gagner, car la bonne volonté de son vainqueur n'a duré qu'un éclair.

Quelques jours après, en société analogue, il n'a jamais pu conserver le contact. Le fils de Sly Fox a au contraire trouvé une fiche de consolation bien due à son mérite, dans le Prix des Dunes. Martial a prouvé, dans cette épreuve, qu'il avait perdu définitivement sa forme, et Shannon, qu'il ne l'avait point encore retrouvée.

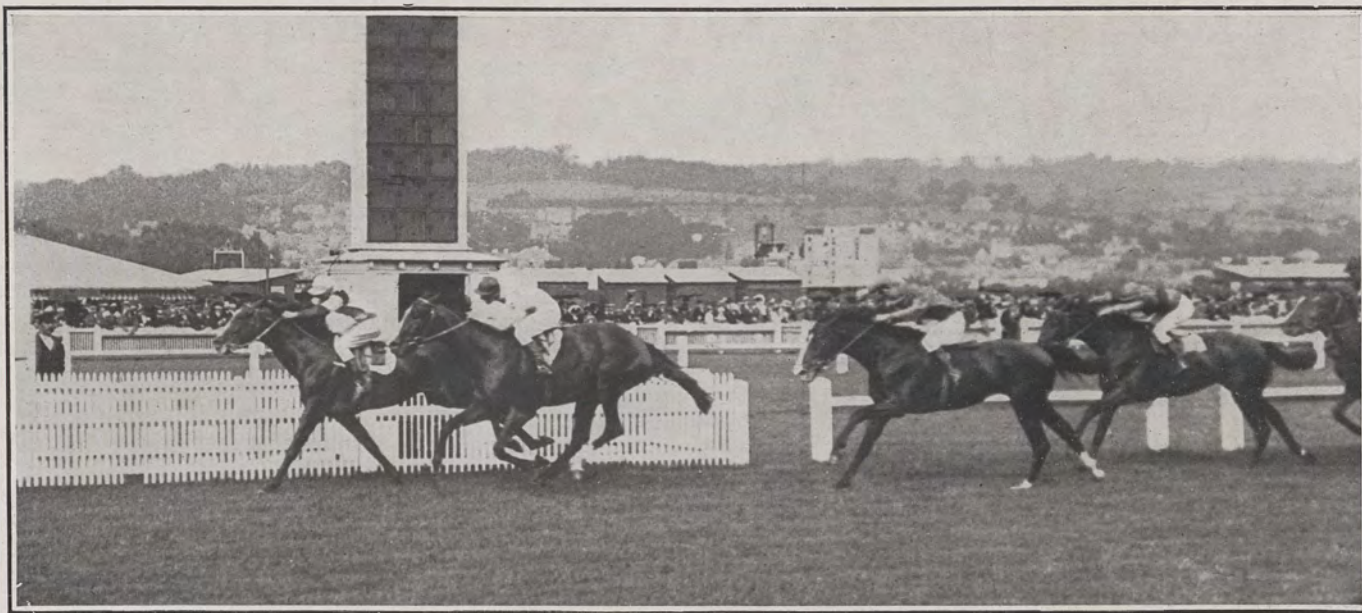
Dans le Prix Hocquart, Lahire, en mauvaise disposition, n'a pas existé; la distance et le terrain aidant, Aloès a remporté une victoire plus fructueuse que glorieuse. On a regretté l'abstention de la Chananéenne, qui s'est contentée de cueillir le modeste prix du Gouvernement. Sa condition actuelle est si parfaite que nous la verrons probablement cueillir des lauriers plus dorés avant la fin de la semaine.

Quand au great event de cette première partie du programme, le Prix de Kergorlay, disputé sur la distance rationnelle de 3.400 mètres, il avait réuni un lot d'excellent ordre, les trois ans représentés par Wagram II, Prédicateur et Saint-Ange, les vieux chevaux par Basse Pointe et la Française, s'y heurtent à poids pour âge. Les deux filles de Simonian ont fini en tête, départagées par un stayer comme elles, Saint-Ange, dont la course est presque une révélation. Cette fois, c'est la Française qui l'a emporté; la prochaine fois, ce sera le tour de sa demi-sœur. Elles sont si près l'une de l'autre que tout entre elles est affaire de condition.

Déjà la jument de M. Aumont avait enlevé cette course l'an dernier; il est donc fort probable que l'objet d'art affecté à l'éleveur qui aura gagné cette course trois fois en douze ans ira, comme il est juste, au haras de Victot, le conservatoire des qualités de tenue et de durée propres jadis à notre vieille race française. Tout le monde s'en réjouira.

J. R.





Kabrérolles Foxling Qui La Bohême II Shannon
DEAUVILLE, 7 AOÛT — L'ARRIVÉE DU PRIX DES VILLAS

NOS GRAVURES

MALGRÉ le temps affreux dont nous sommes gratifiés, l'actuel meeting de Deauville remporte un complet succès et attire sur les bords de la Touques un nombre de sportsmen supérieur à celui des saisons dernières.

Le programme du meeting deauvillais satisfait les plus difficiles, car chaque réunion compte plusieurs épreuves d'un très gros intérêt.

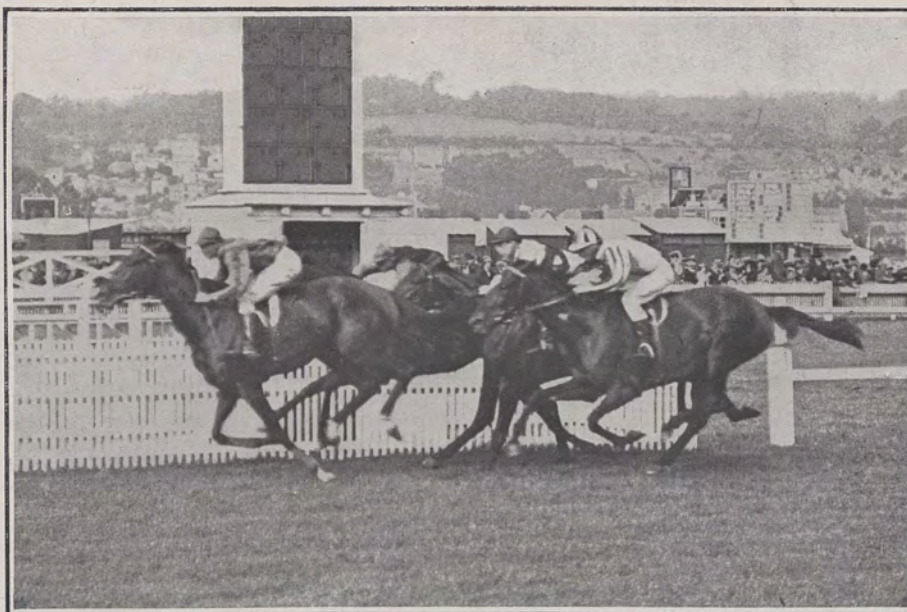
La seconde journée de courses donnée le 7 août vit Kabrérolles s'adjuger le PRIX DES VILLAS (2.000 mètres) devant Foxling, Qui, La Bohême et Shannon.

Le PRIX DE VILLERS (1.000) revenait à un pensionnaire de l'écurie Duryea, Blarney, devant Don Ramire, Kirsch et Panix, tandis que le PRIX DE PONT-L'ÉVÊQUE (handicap, 2.600 mètres) donnait lieu, comme le montre notre photographie, à une arrivée très serrée et voyait triompher Le Quart d'Heure devant Madelon, Galafron et Padoue II.

La réunion du 9 août dernier comportait comme clou le PRIX HOCQUART (3.000 mètres), qui donna lieu à une course admirablement réussie. Dix chevaux prenaient le départ de cette épreuve qui revenait à Aloès III, l'excellent



Blarney, le vainqueur
DEAUVILLE, 7 AOÛT — LE PRIX DE VILLERS A 100 MÈTRES DU POTEAU



Le Quart d'Heure Madelon Galafron Padoue II
DEAUVILLE, 7 AOÛT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE PONT-L'ÉVÊQUE

stayer de l'écurie Aumont, devant Made in England et Rasoir.

La première journée dominicale du meeting de Deauville fut également des plus réussies et attira un très nombreux public.

Le PRIX DE VICTOR (2.000 mètres) nous donnait l'occasion d'assister à une fort jolie arrivée entre Sightly et Rouble. Ce dernier, qui avait pris la tête dans la ligne droite, repoussait un bel assaut de la jument de M. Vanderbilt et s'assurait la victoire par une encolure.

Le PRIX FLORIAN DE KERGORLAY enfin (3.400 mètres), dont le résultat était attendu avec impatience par bon nombre de sportsmen, fut l'occasion d'une nouvelle victoire de la valeureuse pouliche de M. Aumont, La Française, déjà victorieuse de cette même épreuve la saison dernière.

Onze chevaux prenaient le départ de cette épreuve où Wagram II, Basse Pointe, Lilium et Prédicateur étaient les préférés des parieurs. Ombrelle assurait le train jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où Prédicateur prenait la tête. La Française et Saint Ange III le dépassaient un peu plus loin et la vieille jument, joliment montée par Milton Henry, s'assurait un léger avantage, remportant la victoire d'une encolure.

Basse Pointe prenait la troisième place devant Prédicateur et Impérial II.

LA REMONTE DE LA CAVALERIE ET LA PRODUCTION DU CHEVAL DE SELLE EN FRANCE

Le *Sport Universel* du 14 juillet a publié un intéressant article sur l'achat des chevaux d'âge pour la remonte et sur les rôles respectifs de l'éleveur et du marchand comme fournisseurs de l'armée.

Je crois toutefois que c'est à un point de vue plus général qu'il faut envisager la question toute commerciale de la production du cheval de selle en France, et je me permettrai de plaider la cause du commerce, mais seulement de celui qui s'adresse à d'autres clients que l'armée.

C'est de la prospérité de ce commerce que dépend l'étendue des ressources que trouvera dans l'avenir la défense nationale, tant pour la remonte en temps de paix que pour la mobilisation. La demande de la Remonte est, certes, importante, mais elle est limitée, et si, comme consommateurs, les officiers amateurs ont le devoir de s'assurer les meilleurs sujets, ils doivent, d'autre part, se garder de décourager tout autre client en s'attribuant un monopole qui ne tarderait pas à tarir la produc-

tion. Ce n'est qu'en ouvrant à celle-ci de nouveaux débouchés que nous pourrions maintenir notre population chevaline à un chiffre qui nous permette de parer à toute éventualité. La question des intermédiaires est sérieuse mais accessoire. L'essentiel est d'étendre le marché. Lorsque le prix de la viande s'élève, les herbagers n'ont pas besoin de se faire bouchers pour vendre leurs bœufs plus cher.

Autrefois, quand l'élevage du cheval de demi-sang était prospère, on pouvait opposer les intérêts de la Remonte à ceux du commerce, mais, dans la crise qu'il subit aujourd'hui, il n'est pas exagéré d'affirmer que tout cheval qui trouve un acheteur autre que la Remonte, cet acheteur fût-il étranger, est grandement profitable à l'armée. Il en résulte, en effet, pour l'élevage, sans qu'il en coûte rien à l'Etat, le même encouragement que si les crédits de la Remonte étaient augmentés du prix de ce cheval. Si l'acheteur est un Français, le profit est double, puisque le cheval reste disponible pour la mobilisation.

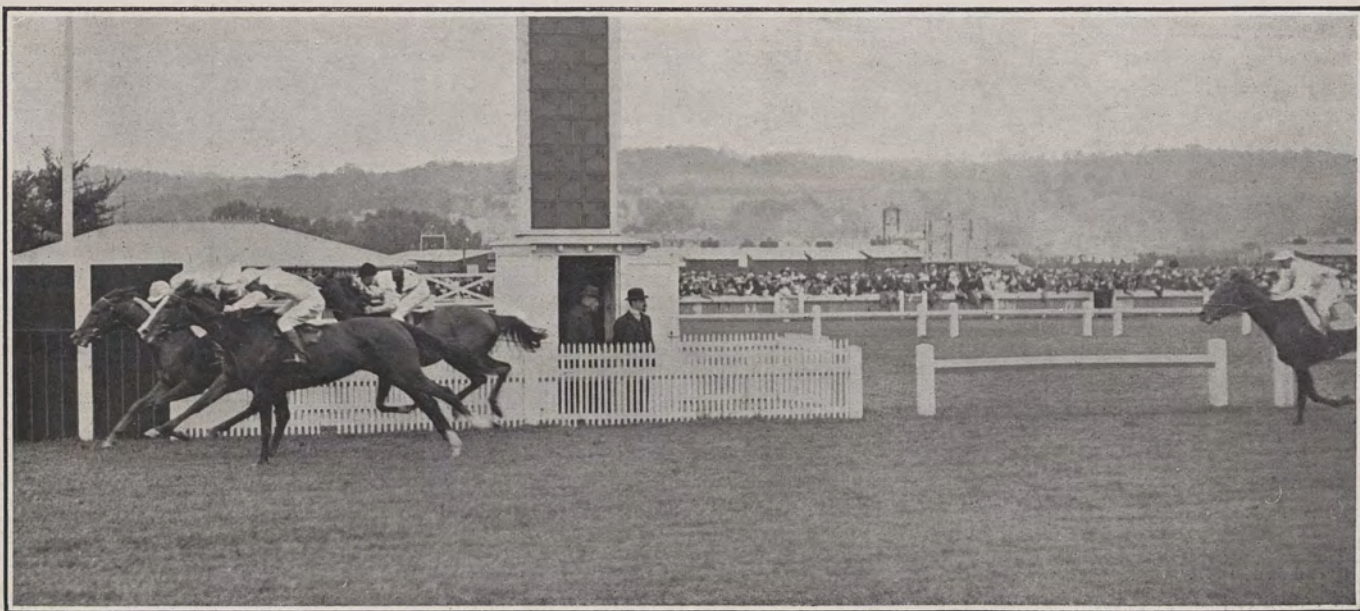
Le cheval de selle est de plus en plus recherché par les armées des pays qui ne peuvent le produire, comme par la clientèle civile, française et étrangère. Pourquoi nos bons pays d'élevage ne disputent-ils pas à l'Angleterre et à l'Irlande cette source de bénéfices? C'est parce que l'Administration de la Guerre considère qu'elle doit être en France le seul acheteur de chevaux de selle et que, loin de souhaiter pour no-

tre industrie chevaline le régime vivifiant de la concurrence, elle tend à la laisser s'atrophier sous celui d'un protectionnisme étroit.



Rubinat II Lahire Made in England
Rasoir La Bohême II Lynx Eyed Réveuse Aloès III

DEAUVILLE, 9 AOUT — LE PRIX HOCQUART DANS LE DERNIER TOURNANT



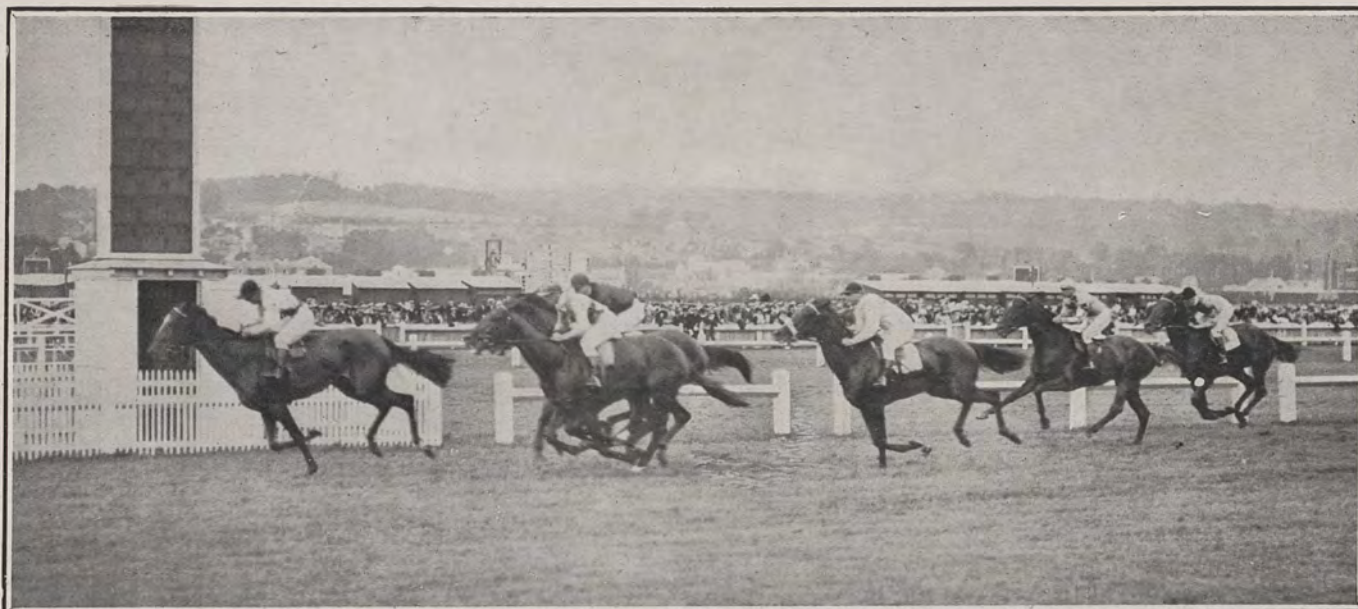
Rouble

Sightly

Star III

Traquenard

DEAUVILLE, 11 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE VICTOT



Ombrelle Lilium Kabrérolles L. la Française Prédicateur Saint-Ange III
DEAUVILLE, 11 AOUT — LE PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES, DANS LE PRIX FLORIAN DE KERGOLAY

Aujourd'hui, grâce aux primes de majoration, l'armée paie 2.000, 3.000 fr. et davantage un poulain de tête de trois ans. C'est une bonne aubaine pour l'éleveur, mais tout autre client que l'armée préférerait, à une acquisition aussi hasardeuse, celle d'un cheval de quatre ou cinq ans, qu'il pourra essayer sérieusement et mettre immédiatement en service. Or, notre production, écrémée à trois ans, ne peut fournir ce cheval, et c'est d'Angleterre qu'il faut le faire venir.

Pour combler cette lacune, trois grandes Sociétés se proposaient naguère d'organiser à Paris et de doter richement un concours de chevaux de selle français de quatre à six ans qui eût été pour notre élevage un marché important. L'Administration de la Guerre en prit ombrage et fit échouer ce projet. Elle n'approuve que les encouragements qui viennent s'ajouter aux prix de la Remonte, tels que ceux qui sont distribués à Saumur. Les bons produits que les primes de majoration n'ont pas enlevés à trois ans forment ainsi une classe de « prize-winners » que le public est admis à contempler, mais jamais à acquérir, puisqu'ils ne peuvent toucher leurs prix qu'à la condition d'aller finir leurs jours dans les écuries de l'Etat.

Certes, nos officiers ne seront jamais trop bien montés, mais combien il est regrettable pour l'élevage français, que quelques représentants de cet élevage ne puissent chaque année, à l'exemple de l'unique Khédive, aller faire apprécier, soit dans les écoles des

cavalleries étrangères, soit sur les terrains de chasse de Pau et d'Angleterre, les qualités trop méconnues de nos chevaux !

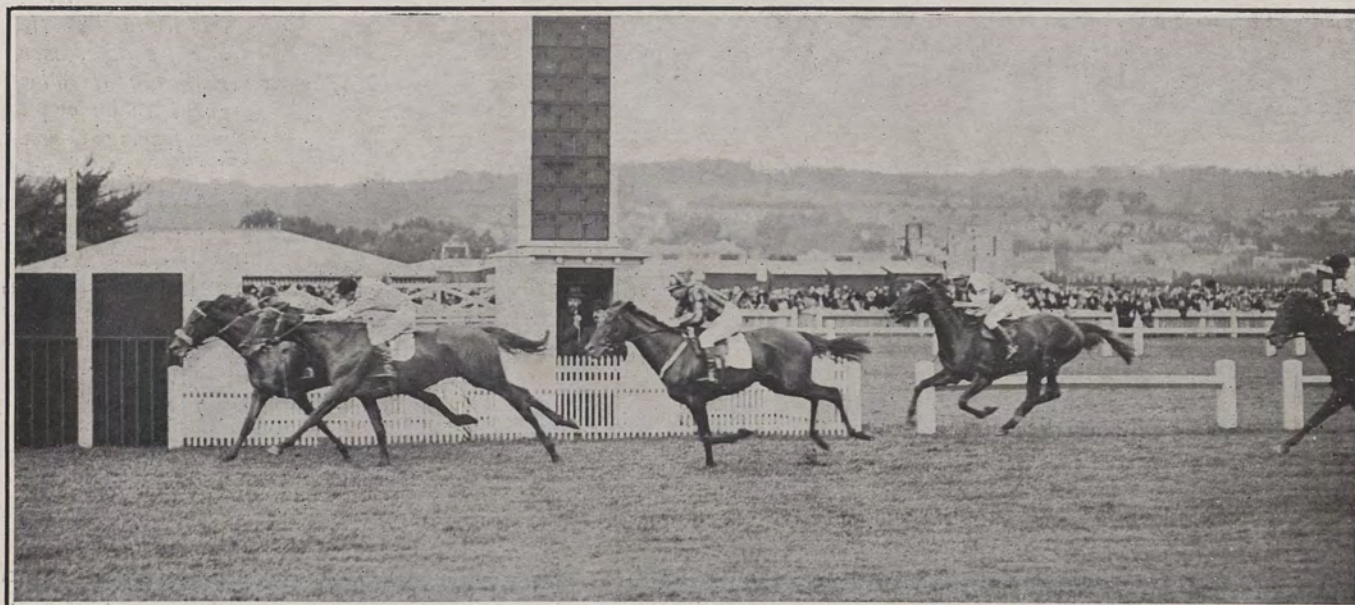
Je ne prétends pas blâmer cependant l'achat, si profitable à l'éleveur, du cheval de remonte à trois ans. Puisque l'armée consent à ce sacrifice, nous ne pouvons que nous en féliciter. Qu'elle paie donc largement les poulains de cet âge, mais à leur prix, et qu'elle réserve ses grosses primes de majoration aux sujets d'élite de quatre à six ans qui pourront démontrer une qualité réelle et non plus présumée, et entrer dans le rang avec la plénitude de leurs moyens.

Sans doute, si cet emploi plus normal des primes de majoration, si, en outre, les allocations d'un ou plusieurs grands concours venaient rétablir l'équilibre entre le commerce et la Remonte, l'armée pourrait, au début, y perdre quelques chevaux de tête. Mais quel avantage pour elle si, grâce à un double débouché, la vente facile de leurs produits engage les éleveurs à faire naître, en vue du service de la selle, des poulains de plus en plus nombreux !

Suivant l'adage vulgaire, « la mère aux chevaux n'est pas morte », et plus elle produit, plus elle est féconde.

Conservons « la mère aux chevaux » par de larges primes aux poulinières, les pères aussi par les achats des Haras, et quant aux produits, inondons-en le monde si nous pouvons. Plus ils seront demandés, plus il en sera offert et mieux l'armée sera remontée.

St-G.



La Française Saint-Ange III Basse Pointe Prédicateur Impérial II
DEAUVILLE, 11 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX FLORIAN DE KERGOLAY



VUE GÉNÉRALE DU CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX

LE CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX

LE Concours Hippique organisé chaque saison par le Club Hippique de Roubaix a obtenu cette année un succès complet.

Le nombre des concurrents s'est élevé à plus de quarante dans les épreuves civiles, trente dans les épreuves militaires et parmi eux se remarquaient MM. de Champsavin, Briard, d'Auzac de la Martinie, Bourbon, Jean Potin, Goldschmit, de Ladoucette, les lieutenants Dehaussy, Lecucq, Derain, de Vienne, etc.

Les obstacles se rapprochant — comme toujours — des obstacles naturels étaient aussi importants et sautants que bien réussis et ils furent admirés de tous les concurrents.

Nous devons citer particulièrement les obstacles de l'épreuve de puissance dont certains atteignaient 1 m. 60 de hauteur sur plus de 2 mètres de largeur, et pourtant sur treize partants dans cette épreuve, il y eut trois parcours sans faute et pas une seule chute.

Les présentations de chevaux de selle furent remarquables et dans chacune des deux catégories, M. Ribeaucourt, le grand propriétaire belge, présenta des chevaux de merveilleux modèle.

Malgré un temps déplorable pendant la matinée du dimanche, l'après-midi du dimanche et celle du lundi virent le paddock et les tribunes envahis par une foule très élégante, où se

rencontraient toutes les notabilités de Lille, de Roubaix et de Tourcoing.

Le jury était composé comme suit :

Président : M. Edmond TERNYNDE ; membres : MM. Auguste PAILLIER, Jacques de VIENNE, James LEPLAT.

M. le colonel BREUILLAC et M. le commandant KOTZUSKI, du 6^e chasseurs à cheval, jugeaient les épreuves militaires.

Voici les résultats des épreuves :

Première journée.

PRIX D'ESSAI.

Gentlemen. Pour tous chevaux non inscrits sur les contrôles de l'armée française, montés par des gentlemen et n'ayant jamais gagné, en un ou plusieurs prix, 300 francs en Concours hippique.

1^{er} prix : 200 fr., Jumping-Jack (à M. Picard, Reims, monté par M. Y. de Théry) ; 2^e prix : 100 fr., Suzy (à M. Deleuze, sous-lieutenant au 3^e lanciers, Ypres) ; 3^e prix : 100 fr., Fin de Siècle (à M. Ch. Tassart, Clermont-de-l'Oise) ; 4^e prix : 100 fr., Diavolo (à M. Behagel de Comer, monté par M. A. Carbourg) ; 5^e prix : 100 fr., Carmen (à M. P. Miot, Bay).
PRIX DES VENEURS.

Officiers. Parcours de chasse. Douze à quinze obstacles environ et la rivière.

1^{er} prix : Idée (à M. Dedet, lieutenant au 7^e chasseurs, Hes-



LORD PRIMROSE, PREMIER PRIX DES HUNTERS A ROUBAIX ET A BRUXELLES MONTÉ PAR SON PROPRIÉTAIRE, M. E. RIBEAUGOURT

din); 2^e prix : Duchesse II (à M. de Percin, lieutenant au 14^e dragons, Sedan, montée par M. Wallon); 3^e prix *ex æquo* : Clara (à M. Riquier, vétérinaire au 4^e cuirassiers, Condé-sur-l'Escaut, montée par M. Dehaussy, lieutenant au même régiment), et Farfouilleur (à M. Barthe, lieutenant au 9^e cuirassiers, Noyon, monté par M. Lecomte-Boinet); 5^e prix : Minerve II (à M. Bernard, colonel commandant le 73^e d'infanterie, Béthune, montée par M. de Groulard, lieutenant au 6^e chasseurs, Lille).

CHEVAUX DE SELLE.

Chevaux de parc, hacks.
Pour tous chevaux montés par des gentlemen.

1^{er} prix : Sportsman (à M. Edouard Ribaucourt, Roubaix); 2^e prix : Ducky (à M. Hector Franchomme, Marcq-en-Barceul); 3^e prix : Baydart (à M. Jules Fort, Roubaix, monté par M. François Masurel, Mouvaux).

CHEVAUX DE SELLE.

Chevaux de chasse hunters.
Pour tous chevaux montés par des gentlemen.

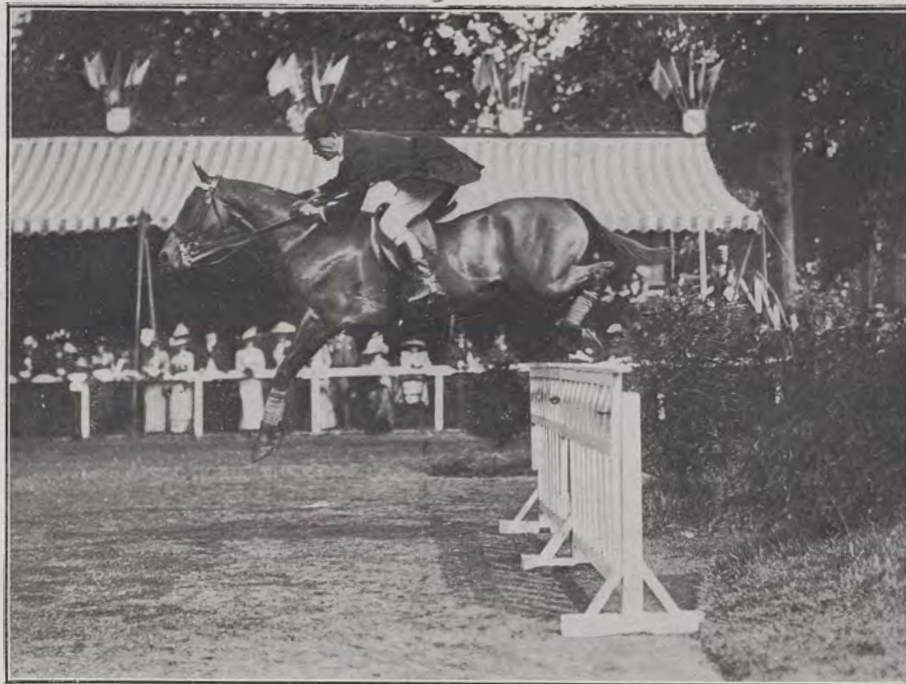
Hors concours : Lord Primrose (à M. Edouard Ribaucourt, Roubaix); 1^{er} prix : Primrose (à M. Maurice Hugot, La Madeleine); 2^e prix : Doctor (à M. Jean Potin, Paris); 3^e prix : Cowboy (à M. Gustave Watinne, Roubaix).

PRIX DES HABITS ROUGES.

Gentlemen. Pour tous chevaux non inscrits sur les contrôles de l'armée française et montés par des gentlemen.

En raison du grand nombre de partants, le jury décida d'accorder deux prix supplémentaires de 100 francs.

1^{er} prix : 500 fr., Quick (à M. Maurice Desmazières, Lille); 2^e prix : 300 fr., Sacripant (à M. de Vilmarest, Lille, monté par M. Derain, Lille); 3^e prix : 200 fr., Rose d'Or (à M. le baron de Ladoucette, Paris); 4^e prix : Ducky (à M. Marcel Rousseau, Tourcoing); 5^e prix : 100 fr., Clair de Lune (à M. Jean Debaysse, Lille).



ÉPERON, PILOTÉ PAR M. DESMAZIÈRES, SAUTANT LA BARRIÈRE

Deuxième journée.

GRAND PRIX DU CLUB.

Pour tous chevaux non inscrits sur les contrôles de l'armée et montés par des gentlemen.

1^{er} prix : 1.000 fr., Sefton (à M. Francis Verley, monté par M. Jacques Delesalle, Lille); 2^e prix : 500 fr., Mascarille (à M. d'Auzac de Lamartinie); 3^e prix : 300 fr., Jumping Jack (à M. Picard, monté par M. Y. de Théry); 4^e prix : 200 fr., Fiametta (à MM. Tacquet et Lefebvre, Lens, montée par M. F. Dehaussy, Condé); 5^e prix : 100 fr., Voltigeur (à M. Pierre Jarry, Paris, monté par M. de Campeau, Paris).

PRIX DES RÉGIMENTS.

Handicap.

1^{er} prix : Sirène (à M. Derain); 2^e prix : Volonté (à M. Laperche); 3^e prix : Clara (à M. Riquier, montée par M. Dehaussy); 4^e prix : Girofla (à M. Lardinois, montée par M. Deraint); 5^e prix : Nicée (à M. Cazeneuve, montée par M. de Vienne).

ÉPREUVE DE PUISSANCE.

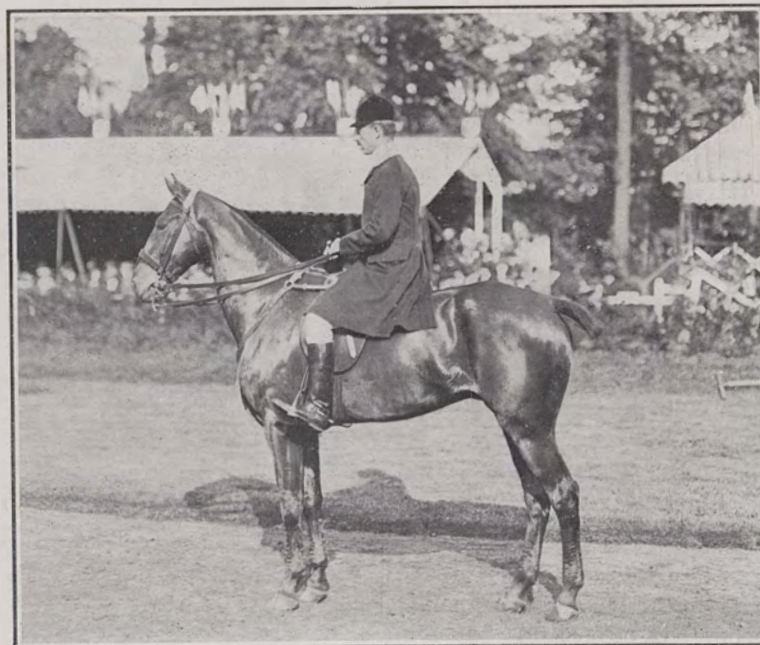
Pour tous chevaux non inscrits sur les contrôles de l'armée française et montés par des gentlemen.

1^{ers} prix *ex æquo* : 350 fr., Old Maid (à M. Gustave Watinne, monté

par M. Louis Bossut; et 350 fr., Riquiqui (à M. le baron R. de Ladoucette et M. d'Auzac de Lamartinie, monté par ce dernier); 3^e prix : 100 fr., Grass Hopper (à M. le comte Louis d'Avrincourt, monté par M. de Champsavin); 4^e prix : Passe-Passe (à MM. Debaysse et Lefebvre, montée par M. F. Dehaussy, Condé); 5^e prix : Djali (à MM. A. d'Auzac de Lamartinie et P. Fort, Roubaix, montée par M. d'Auzac de Lamartinie); 6^e prix : Sefton (à M. Francis Verley, Lille, monté par M. Jacques Delesalle, Lille).



BAYDART, A M. J. FORT, MONTÉ PAR M. F. MASUREL



DOCTOR, MONTÉ PAR M. L. BOURBON



LA CARRIÈRE DU CARROUSEL PENDANT LE CONCOURS DE SAUMUR

LE CONCOURS DE SAUMUR

(Suite)

A tous ceux qui la précédaient, dans la deuxième classe, quatrième catégorie, je préférerais d'ailleurs nettement La Sorcière, une fille d'Ex Voto, bien dans le type du Midi, c'est-à-dire de taille moyenne mais pleine de sang, jolie dans ses allures, liante et vite à la fois. J'ai été fort étonné aussi de ne pas voir récompenser, même par une mention, Amranie, une fille du demi-sang Petitot, d'un modèle régulier sans plus, mais douée d'une action longue, scandée, élastique qui la faisait surgir du lot; peut-être avait-elle quelque défaut d'aplomb, visible seulement de très près. Brenda, une jument baie, issue de Fanfaron, pur sang anglo-arabe, nous a également paru oubliée. Mais, nous le répétons, un classement paraissait difficile dans ce lot moyen.

DEUXIÈME CLASSE.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

Chevaux de 4 et 5 ans, issus d'un étalon de pur sang, de 1^m55 à 1^m59.

Les opérations du jury ont été contrariées et finalement interrompues dans ce groupe par un violent orage qui nous a forcé

à nous réfugier au manège, où nous nous trouvions dans d'assez mauvaises conditions pour juger les concurrents.

1^{re} prime, Gibraltar, par Gilbert et Julie, à M. Chabaud; 2^e, Mignon, par Gilbert et Tombe, à M. Roy; 3^e, Indicateur, par Loulou et Ketty, à M. René Blandin; 4^e, Hirondelle, par Austral et Soubrette, à M. Roy; 5^e, Inchéatif, par Saint Pair du Mont et Coquette, à M. Albert Henry; 6^e, Inclus, par Liban et Rajeunie, à M. Baptiste Guy; 7^e, Iva, par Soréac et Etoilette, à MM. Chevalier et Gautheret; 8^e, Bitter, par Batoum et Sibérie, à M. Allory; 9^e, Héros, par Quineville et Sarcelle, à M. Gaudé; 10^e, Mascara, par Brocart et Romanche, à M. le vicomte de L'Hermite.

Il n'y a pas eu de grande compétition pour la première place, que Gibraltar ne s'est pas vu sérieusement disputer. Ce produit de la Drôme, issu de Gilbert, facteur de tant de bon hacks, avec le bouquet que donne son père, avait plus de substance que nous ne sommes habitués à en voir à ses frères. Le second, Mignon, par exemple, issu du même étalon, tout



M. LAURAND, DIRECTEUR DU DÉPOT D'ÉTALONS DE SAINTES
ESSAYANT UN CONCURRENT DE LA 2^e CLASSE, 2^e CATÉGORIE

aussi plaisant dans sa silhouette, accusait beaucoup moins de forces. Quant au troisième, Indicateur, un produit de Maine-et-Loire par Loulou, c'est le plus ravissant petit animal qu'on puisse voir, mais cheval de femme plutôt que cheval de guerre. La quatrième, Hirondelle, est une jument très sérieuse, déjà primée à la même place l'an passé. Quant au cinquième, Inchéatif, il s'est présenté très pauvre d'état et pourra mieux faire.

DEUXIÈME CLASSE. — DEUXIÈME CATÉGORIE.

Chevaux de 4 et 5 ans, issus d'un étalon de pur sang de 1^m60 et au-dessus.

Cette catégorie, que l'on est convenu d'appeler les poids lourds, est celle dont on attend le défilé avec le plus d'impatience. Les observations que nous avons présentées à propos des 3 ans s'appliquent aux vieux chevaux avec plus de force encore, car le jury, non sans raison, s'applique à rechercher et à mettre en valeur parmi les sujets formés ceux qui, dans une certaine mesure, se rapprochent des poids lourds irlandais.

Or, s'il est un genre de cheval que l'armée — j'entends par là sa Remonte — n'apprécie pas, c'est bien celui-là. Elle les refuse en connaissance de cause ou les méconnaît. Pour les refuser, elle a d'excellentes raisons dont la principale est l'insuffisance de la ration. Quand elle les méconnaît elle a des excuses, car à trois ans, âge où se fait la majorité des achats, les gros poids sont généralement mal soudés, communs, déplaisants en un mot. Je gage qu'elle n'aurait pas acheté le deuxième et le troisième prix de Saumur si on les lui avait présentés au sortir du pré.

1^{re} prime, Impérial, par Catapan et Balladeuse, à Mlle Anne Morgan; 2^e, Irène, par Shadow II et Mar-



MIGNON, HONGRE ALEZAN, 4 ANS, 1^m58

PAR GILBERT, P. S., ET TOMBE PAR NEMROD, 1/2 S., APP^t A M. ROY
2^e PRIX DE LA 2^e CLASSE, 1^{re} CATÉGORIE



GIBRALTAR, HONGRE BAI, 4 ANS, 1^m62, PAR GILBERT ET JULIE

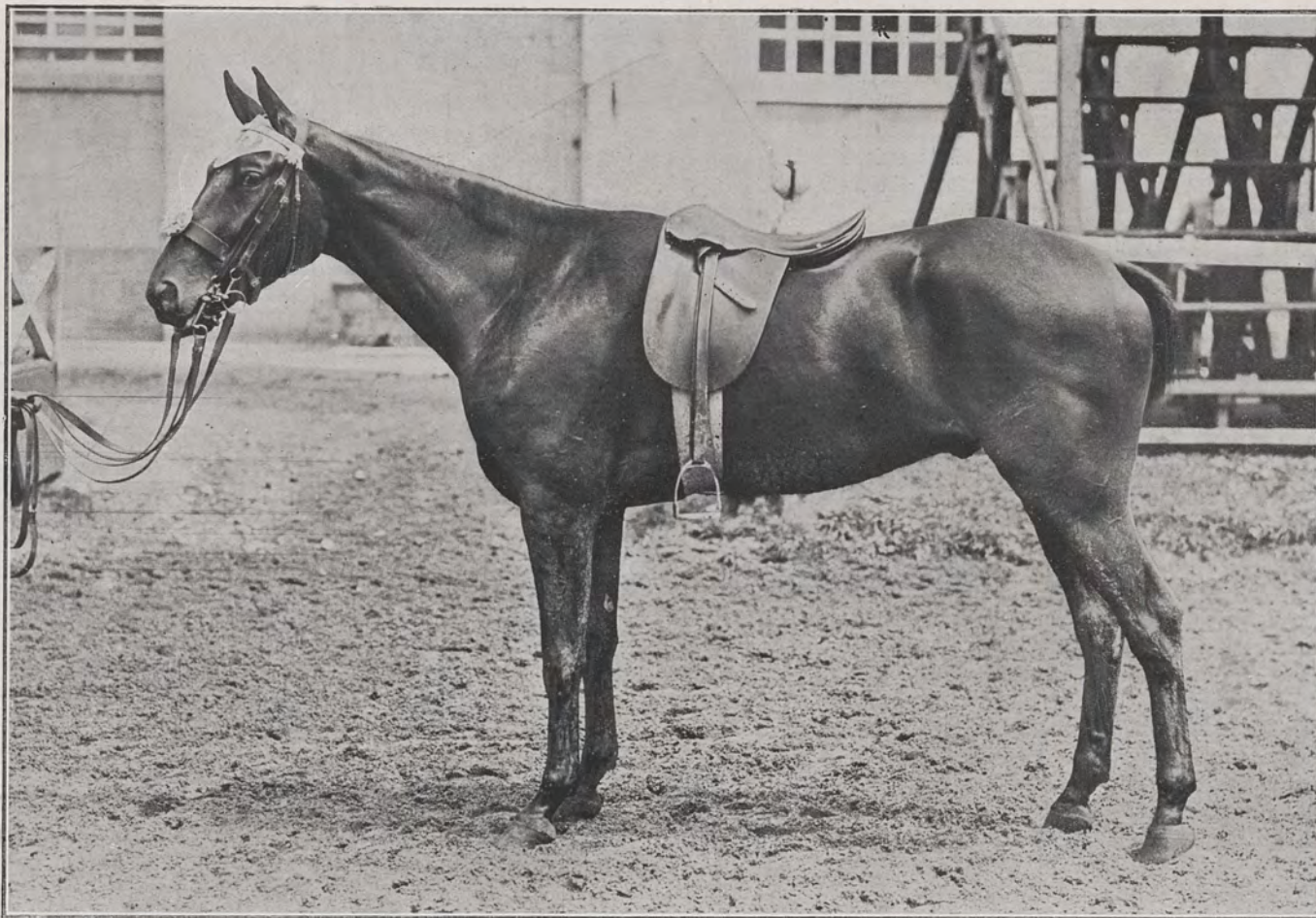
FILLE DE QUELON, 1/2 SANG, APP^t A M. CHABAUD

1^{er} PRIX DE LA 2^e CLASSE, 1^{re} CATÉGORIE ET CHAMPION DES DEMI-SANG

jolaine, à M. Lefevre; 3^e, Poltron, par Patriote et Cora, à M. Gaudé; 4^e, Honorable, par Cotentin et Valentine, à M. Godefroy; 5^e, Zéphir, par Captain Cocktail et Fleur, à M. Pierre Chevalier; 6^e, Insolent, par Hors d'Œuvre et Avanie, à M. le baron d'Ideville; 7^e, Impeccable, par Saint Pair du Mont et La Poule, à M. P. Guérout; 8^e, Idéal, par Vitellius et Intrépide, à M. Benoit Prost; 9^e, Frédégonde, par Gilbert et Elégante, à M. le vicomte de Saint-Périer; 10^e, Ignotus, par Cleodore et Sauterelle, à M. Le Cour-Grandmaison.

Si Impérial, classé en tête, n'a été discuté par personne, il n'en a pas été de même de ses suivants. Le fils de Catapan d'ailleurs s'imposait. C'est un des plus jolis chevaux qu'on puisse voir. Beaucoup de branche, des lignes très horizontales, un massif antérieur d'un rare développement, de la finesse de tissus, de la physionomie, il a tout ce qui fait le joli tableau, le hack élégant et confortable, tout ce qui a tenté, en effet, Miss Annie Morgan, qui l'a payé 10.000 francs, je crois. Mais à ces qualités brillantes de cheval de parc, il en joint de plus sérieuses qui en font un hunter, à savoir de l'ossature, un rein puissant, propre à porter le poids, des membres secs et larges; et encore de la vie, du sang, une qualité qui le prédestine au métier de hunter.

C'est, en un mot, un excellent cheval, le plus complet de loin de



IMPÉRIAL, HONGRE BAI, 4 ANS, 1^m63, PAR CATAPAN, P. S., ET BALLADEUSE, PAR GUERROYEUR, 1/2 SANG, APPARTENANT A M^{lle} A. MORGAN
1^{er} PRIX DE LA 2^e CLASSE, 2^e CATÉGORIE

tout le concours. A Dublin, toutefois, on ne le classerait guère que dans la classe des 85 kilos, car tout en ayant la force et l'énergie nécessaires pour porter un cavalier plus lourd, il n'a point ce gabarit, cette masse qui lui permettraient, sous un fardeau pesant, de dominer son travail.

Cette qualité, Irène et Poltron la présentaient à un degré élevé. Et c'est à cela, on peut l'affirmer, qu'ils ont dû d'occuper dans le classement une place qui a surpris, pour ne pas dire plus, la majorité des exposants.

(A suivre).

J. R.



LE LIEUTENANT-COLONEL BLACQUE-BELAIR, ESSAYANT POLTRON
A M. GAUDE, 3^e PRIX DE LA 2^e CLASSE, 2^e CATÉGORIE



IRÈNE, 1^{er} AL., 5 ANS, PAR SHADOW II, P. S., ET MARJOLAINE
PAR INSIGNE, 1/2 S., APP^t A M. A. LEFEUVRE, 2^e PRIX DE LA 2^e CL., 2^e C^{te}

LA CHASSE A LA LOUTRE

LES derniers blaireaux lancés dans leurs repaires, les ultimes corbeaux fusillés, l'Exposition Canine enfin ayant fermé ses portes, saint Hubert n'a plus eu de fidèles, hormis les rares privilégiés impatients qui ont fusillé mouettes, goélands, bécasseaux ou courlis sur les côtes d'Armor ou du pays de la fleur de pommier. Les autres, d'un sens plus rassis, attendent pour célébrer ses pompes le mois de septembre, béni des chasseurs... et des gourmets.

Et pourtant il existe des chasseurs qui n'ont pas désarmé de toute la saison : ceux-là qui, possesseurs d'une petite meute de fox-terriers, après s'être livrés aux douceurs (?) du déterrage, ont changé bravement leur fusil (ou pour mieux dire leur lance) d'épaule et sont allés sur les calmes rivières ou les ruisseaux tranquilles porter aide à leurs frères les pêcheurs, en détruisant la loutre, terreur des habitants de l'onde.

C'est là un apprentissage à faire, un nouvel ennemi à connaître et à dominer : et nous allons tenter de communiquer à nos lecteurs notre petite science sur ce point, fruit de plusieurs années de travail.

Notre adversaire, tout d'abord, est aussi peu connu des chasseurs que Messer Grimpaert le blaireau. La loutre est un mammifère carnivore de l'ordre des mustélidés, comptant en France une seule espèce, la loutre commune ; les plus beaux spécimens peuvent atteindre jusqu'à 0m80 de long et peser une vingtaine de kilos. La tête plate et ronde se termine par un museau écrasé et une gueule petite, aux lèvres épaisses et musculeuses, terriblement armée de trente-six dents aiguës dont la morsure en cisaille est terrible pour nos braves auxiliaires ; lente et gauche sur terre, avec une démarche de canard, la loutre nage avec une vitesse incroyable ; ses pattes courtes et épaisses, avec cinq doigts égaux munis de griffes aiguës, sont palmées et forment de véritables rames dont la loutre se sert rarement une fois dans l'eau pour se défendre, malgré l'excellence de leurs griffes. La fourrure châtain plus ou moins foncé est quelquefois grise ou blanche à la poitrine et au ventre ; en résumé, l'animal se présente sous un aspect lourd, sournois, brutal et méchant.

Les ravages causés par la loutre ne démentent pas cette première impression : il n'y a pas d'animal plus destructeur dans un canton de pêche : si elle élit domicile dans un étang, elle a vite fait de le dépeupler, s'attaquant toujours aux plus belles pièces, gâchant la proie comme à plaisir ; aussi est-ce un signalé service à rendre à la pêche que de procéder à sa destruction, ce carnassier mangeant en moyenne deux kilos de poisson par jour.

Comme les renards et les blaireaux, elle habite un terrier dénommé catiche, mais sa situation est invariablement dans les berges des cours



LE SÉJOUR PRÉFÉRÉ DE LA LOUTRE

d'eau, le plus souvent entre les racines de grands arbres ou sous des souches.

Beaucoup moins étendue que les terriers précités, la catiche n'a guère qu'une ou deux galeries, avec autant de chambres soigneusement tapissées de mousse et d'herbes : elle présente toujours deux entrées, trois au plus sur la terre ferme, et une autre du côté de la rivière et dont l'orifice est presque toujours au-dessous du niveau de l'eau, permettant ainsi à la loutre de sortir de son domicile sans que ses ennemis terrestres puissent s'en apercevoir.

D'ailleurs, l'animal est beaucoup moins sédentaire que renards et blaireaux ; au moindre soupçon elle change de demeure, allant parfois à 20 ou 25 kilomètres de là et, dans ce cas, effectuant toujours son voyage la nuit. Comme toutes les bêtes nuisibles, on peut les détruire soit à l'affût, soit à l'aide de pièges, mais ces moyens, au surplus peu efficaces, ne rentrent pas dans notre description : signalons pourtant une autre mode, honte des pêcheurs : spéculant sur la méfiance de l'animal, dès que sa présence est signalée dans une catiche, on va l'y inquiéter en jetant

des morceaux de fer, des mèches soufrées dans les gueules terrestres de la catiche : la loutre s'enfuit dans un autre canton de pêche... dévaster le lot d'un camarade : délit abominable, crime de lèse-pêche, dont des amis, très très très très intimes avec nous, se sont jadis (ah ! très jadis) rendus coupables ; ils en rougissent encore à ce souvenir.

Nous allons donc tenter la chasse à l'aide de nos braves auxiliaires



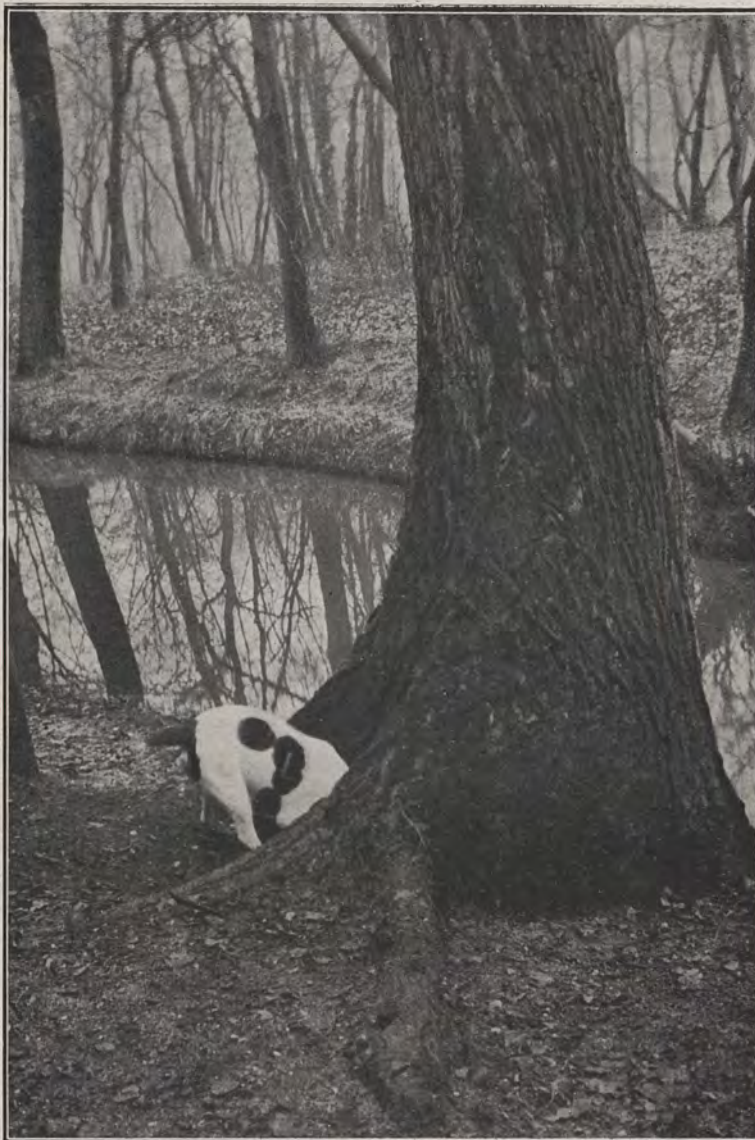
LES FILETS ÉTANT POSÉS, DEUX HOMMES SONT POSTÉS A CES BARRAGES

de déterrage, nos vaillants fox-terriers, encore qu'ils ne soient point les chiens classiquement destinés à ce genre de travail.

Il existe en effet, pour chasser la loutre, une race particulière de chiens, les oter-hounds ; sélectionnée depuis de longues années en Angleterre et spécialement entraînée, elle donne, chez nos voisins, des résultats merveilleux. Cet auxiliaire est très peu connu en France ; c'est une variété de griffon, bas sur pattes, brun le plus souvent, au poil très broussailleux ; sa mâchoire très robuste lui permet de tenir tête avec succès à son redoutable adversaire, il nage très vite et plonge sans hésitation.

Mais si, en Angleterre, les équipages d'oter-hounds sont nombreux et si leurs prises sont fréquentes, il n'en est pas de même en France ; ces chiens, d'ailleurs, sont d'un prix élevé et ne sont guère utilisables que vers quatre ou cinq ans ; de plus, le rude métier auquel ils sont soumis les prédispose à toutes les maladies de poitrine ou d'intestins ; parmi les jeunes, l'entérite, en dépit des précautions, fait des ravages terribles ; il ne faut guère compter plus de trois ou quatre saisons de chasse pour un oter-hound ; aussi cette vénerie est-elle réservée aux favorisés de dame Fortune. Néanmoins, il est loisible aux possesseurs de fox-terriers de tenter la chance et, s'ils ne font pas les brillants tableaux de leurs frères en saint Hubert, de réussir quelques destructions intéressantes.

Quels que soient vos chiens, oter-hound ou fox, votre équipement sera le même : quelques bateaux bien stables, de grands filets pour barrer les ruisseaux, des tridents acérés, un solide couteau de chasse, et en avant ; mais tout d'abord il faut un travail préliminaire. La « faisance du pied » est encore ici un art difficile et demande une délicatesse et un soin tout particuliers : la loutre, nous ne saurions trop le répéter, étant un animal très défiant et essentiellement migrateur, surtout les mâles : au moindre soupçon il abandonne sa catiche, ou même simplement s'il trouve que le poisson diminue. Il faut donc à la fois explorer la terre et les eaux : nous remonterons donc lentement en bateau le cours d'eau où nous soupçonnons la présence de l'animal, l'œil au guet, attentif au moindre trou dans la rive ; pendant ce temps, un autre veneur marchera sur la rive avec le plus de précaution possible, pas trop près de l'eau, mais cependant toujours en communication avec le bateau : son rôle sera de chercher, non les traces



LE FOX-TERRIER PÉNÈTRE DANS LA CATICHE DE LA LOUTRE

de l'animal presque imperceptibles, mais ses « épreintes », c'est-à-dire ses excréments toujours mélangés d'arêtes de poisson et d'aspect absolument caractéristique. Lorsqu'on en rencontre de fraîches on redouble de vigilance et les deux chercheurs fouillent de tous leurs yeux berges et broussailles ; du côté de la terre on distingue deux trous s'enfonçant sous les racines d'un grand arbre : ce sont les gueules de la catiche ; aussitôt on repère leur place sur la rive opposée par un signe quasi imperceptible (surtout pas de drapeau ou de papier) et l'on continue à chercher, avec la même patience, la même prudence, les autres catiches, s'il y en a. Tout mouvement trop vif, tout geste inaccoutumé de l'un ou de l'autre veneur peut mettre l'animal sur pied et lui faire vider la catiche ; en ce cas, adieu la chasse ; cette nuit, la loutre va s'enfuir et demain le soleil levant la verra à 15 ou 20 kilomètres de là.

Telle est la partie initiale de la chasse : maintenant vont commencer les divergences suivant l'espèce de chiens employés. Si nous pouvons nous offrir le luxe des oters-hounds, voici les péripiétés du combat : on part sous le vent autant que possible en se dirigeant en aval de la première catiche reconnue ; dès que les épreintes fraîches sont trouvées, on fait empaumer la voie au premier relai ; la voie prise, chacun se précipite, frappant les berges et le sol du manche de son tri-

dent pour effrayer l'animal, but en général rapidement atteint : la loutre quitte sa catiche en plongeant par la gueule subaquatique et s'enfuit à toute vitesse en nageant, dénoncée par les bulles d'air qui s'échappent de son épaisse fourrure et remontent à la surface. A bord des bateaux, on découple d'autres chiens : ceux-ci plongent immédiatement sur la bête et leurs camarades du rivage ne tardent pas à les imiter, tandis que les vieux routiers galopent à perdre haleine le long de la berge et plongent seulement après avoir dépassé

l'animal, de manière à lui couper la retraite. D'autres fois, mais plus rarement, la loutre se fait rebattre à terre à travers bois et récoltes : dans ce cas on découple seulement un ou deux vieux de la vieille qui lui font vivement reprendre le chemin de l'eau. La tragédie se précipite, le cercle des bateaux et des chiens se resserre, les chiens aboient avec rage, les chasseurs crient à tue-tête et enfin, après un vacarme abominable, un coup de trident vainqueur met fin au combat : l'équipage compte une prise de plus.

Possédez-vous seule-



LES FOX SONT DÉCOUPLÉS ET S'ÉLANCENT A LA POURSUITE DE LA LOUTRE

ment des fox-terriers ? La chasse est un peu différente. Si le ruisseau est resserré, nous barrons entièrement son cours par de grands filets plombés à cinquante mètres environ en aval et en amont des catiches soupçonnées de recéler l'animal et nous laisserons à chacun de ces barrages deux hommes armés de tridents, puis nous marcherons résolument sur la catiche ; les épreintes sont fraîches de la nuit, l'ennemi est là ; aussitôt nous prenons un de nos fox, un vieux chasseur plein de sang-froid, pas trop brutal et même prudent si possible, et nous le faisons pénétrer par la gueule de terre de la catiche ; notre vieil ami entre lentement, sans précipitation ; son expérience et son instinct infailible lui font comprendre que ce terrier recèle un ennemi différent et plus dangereux. Sent-il la bête ? Il se met aussitôt au ferme, gratte et fait beaucoup de bruit ; s'il est vraiment le chien

rêvé pour cette attaque, il n'hésite pas à reculer jusqu'à la gueule pour éviter le corps à corps avec l'animal. Pendant ce temps, nous surveillons avec une attention émue la surface du clair ruisseau. Les abois sont moins assurés, puis un silence, et tout aussitôt des bulles d'air indicatrices rident l'eau, la loutre est lancée. « De meute à mort », commande le maître d'équipage, et aussitôt, des rives et des bateaux où ils étaient tenus enchaînés, on découple les fox qui bondissent en hurlant dans l'élément liquide. Sur les berges, les chasseurs armés de tridents font bonne garde... et un vacarme épouvantable. (Signe distinctif de ce genre de vénerie ; j'ignore d'ailleurs s'il est nécessaire.)

Enfin la loutre revient à la surface prendre haleine et, comme tout à l'heure, un habile coup de trident met fin à la chasse ; nous n'aurons pas besoin de vous faire ressortir davantage combien il serait dangereux de confier cette arme à un chasseur novice ou manquant de sang-froid.

Mais la loutre habite aussi des rivières impossibles à barrer : en Seine ou en Marne, il est impossible de tendre les filets d'une rive à l'autre, aussi la préparation de la chasse se modifie-t-elle ; et la science du veneur devient ici le principal, la valeur du chien étant l'auxiliaire.

La veille du jour où la chasse doit avoir lieu, on plante dans le lit de la rivière, de chaque côté de la catiche, à une dizaine de mètres l'un de l'autre et à cinq ou six mètres du bord, de grandes perches semblables à celles fixant les bateaux de pêche. Le grand

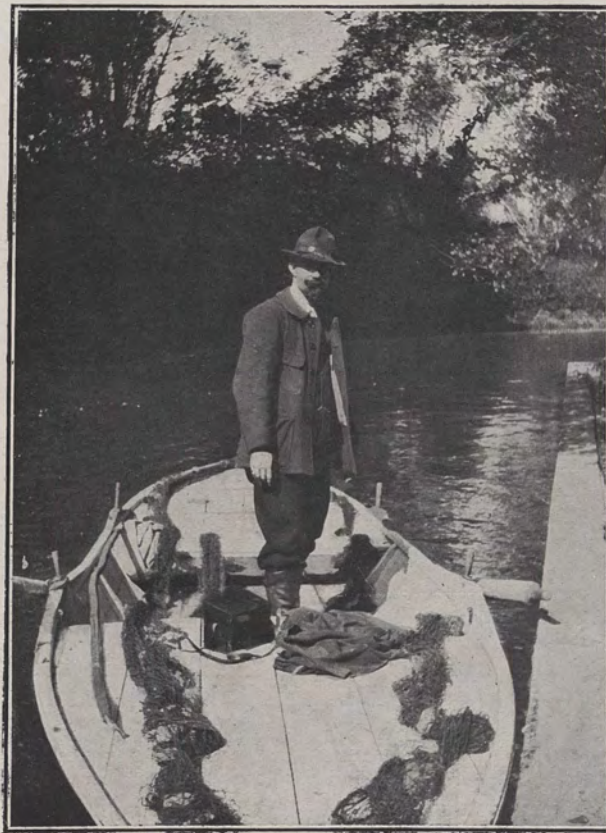


ACCULÉE PAR LES CHIENS
LA LOUTRE EST TUÉE A COUPS DE TRIDENTS PAR LES CHASSEURS

faut saisir ce moment fugitif pour servir la bête d'un coup de trident, car elle replonge aussitôt pour chercher une issue sous le filet et dans un si petit espace, il est dangereux de lâcher toute la meute à l'eau, les maladresses devenant presque inévitables. D'ailleurs, nous vous en prévenons charitablement, quand il s'agit d'une chasse en rivière, il vous arrivera souvent de sonner la retraite manquée.

Est-ce dire qu'avec vos fox, dans un ruisseau barrable facilement, il n'en sera pas quelquefois de même ? Loin de nous cette pensée. Si vous n'êtes pas les heureux possesseurs d'une meute d'oter-hounds, n'espérez pas battre le record de M. de Tanguy qui, en 1891, fit 68 prises avec son équipage. Si, au bout d'une saison, vous comptez cinq ou six prises, estimez-vous fort heureux et consolez-vous en vous répétant que vos fox sont faits pour chasser sous terre ; qu'il n'y a pas vraiment de raison, si vous les faites chasser sur l'eau, pour vouloir un jour les transformer en bêtes de fauconnerie ; enfin donnez-vous toutes les raisons chères à nos frères en saint Hubert pour excuser la fâcheuse bredouille et consolez-vous en pensant aux belles journées d'hiver où vous ferez des hécatombes de renards et de blaireaux, ennemis ordinaires du Rallye Tiens-Bon.

A. LETOUZÉ.



LA BARQUE ET LE FILET EMPLOYÉ POUR LA CHASSE
DANS LES GRANDES RIVIÈRES

YACHTING ET MARINE

Les Régates de Kiel

(Suite et fin)

En ce qui concerne la semaine internationale, jamais les Allemands, cependant gâtés depuis quelques années sous ce rapport, n'avaient vu, à Kiel, une affluence de yachtsmen ou d'amateurs venus aussi bien des pays du Nord que de la Grande-Bretagne. Les Anglais qui, en ces derniers temps, avaient un peu systématiquement, et on ne sait pour quelle raison, cessé de participer aux réunions de la Baltique, se sont repris et avaient répondu en masse à l'invitation du Kaiserlicher Yacht Club, les conviant à venir participer aux fêtes du Jubilé et leur présence, on le conçoit, n'a pas peu contribué au succès exceptionnel remporté par ces fêtes nautiques en 1912.

Aussi, la presse d'outre-Manche s'est-elle empressée d'en célébrer les splendeurs avec un parfait accord et tous ses organes ont fait reporter avec un grand luxe de détails, que tous ceux qui ont assisté à cette semaine s'en souviendront comme de l'une des plus brillantes dans l'histoire du yachting de la Baltique.

Il y avait peut-être moins de bateaux de plaisance que l'on en vit l'année dernière dans le Solent pour le Premier Festival européen ; mais les yachts de courses étaient plus nombreux et le Kaiserlicher Yacht Club avait réussi à enregistrer 115 engagements dans les différentes séries, ce qui est un record tout à l'honneur du Club Impérial qui a pu, ainsi, célébrer dignement le 25^e anniversaire de sa fondation.

Le soir, lorsque la flottille avait pris son mouillage dans les eaux calmes et tranquilles de cette baie merveilleuse, le spectacle que l'on avait sous les yeux était réellement imposant ; le matin, la sortie générale des coureurs pour se rendre au point de départ excitait l'admiration.

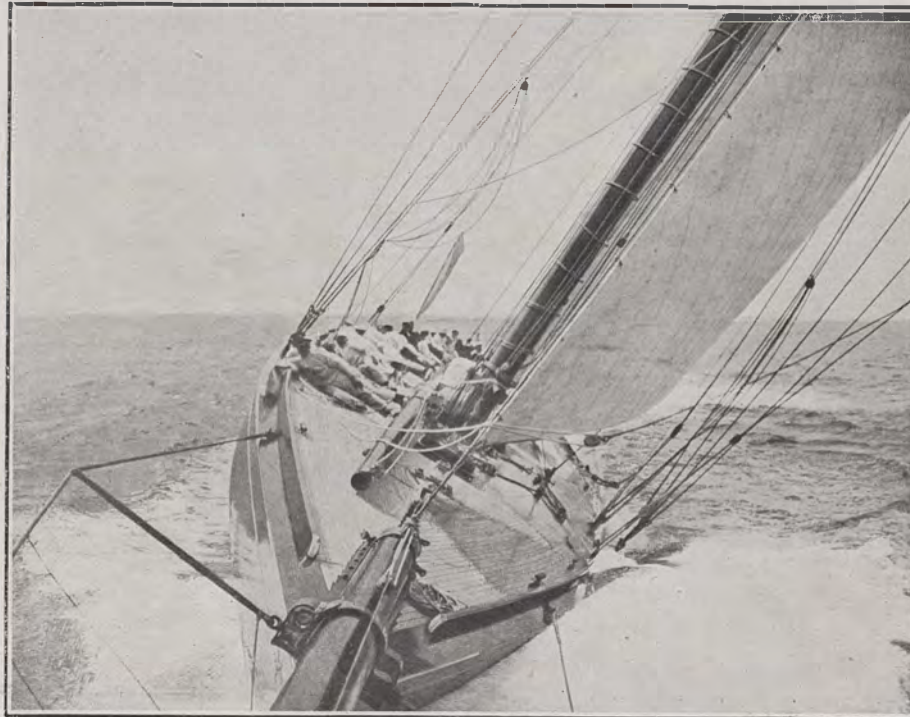
À Kiel, la ligne de départ pour les grands yachts se trouve à environ 4 ou 5 milles du Club house du Kaiserlicher Yacht Club. Ce bâtiment ainsi que le restaurant et l'hôtel ont été édifiés par le baron Krupp, auquel l'on doit les grands travaux du port. Les aménagements en sont très somptueux et les jardins qui les environnent admirablement entretenus.

La baie forme un bassin ovale de 3 milles de longueur sur 2 milles de diamètre. Dans ce bassin, est mouillée au large, à l'arrière-plan, sur deux lignes, la flotte des « Dreadnought » allemands, avec leurs escadrilles de destroyers, sous-marins et torpilleurs. En dedans, plus près de terre, stationnent un grand nombre de steam-yachts étrangers

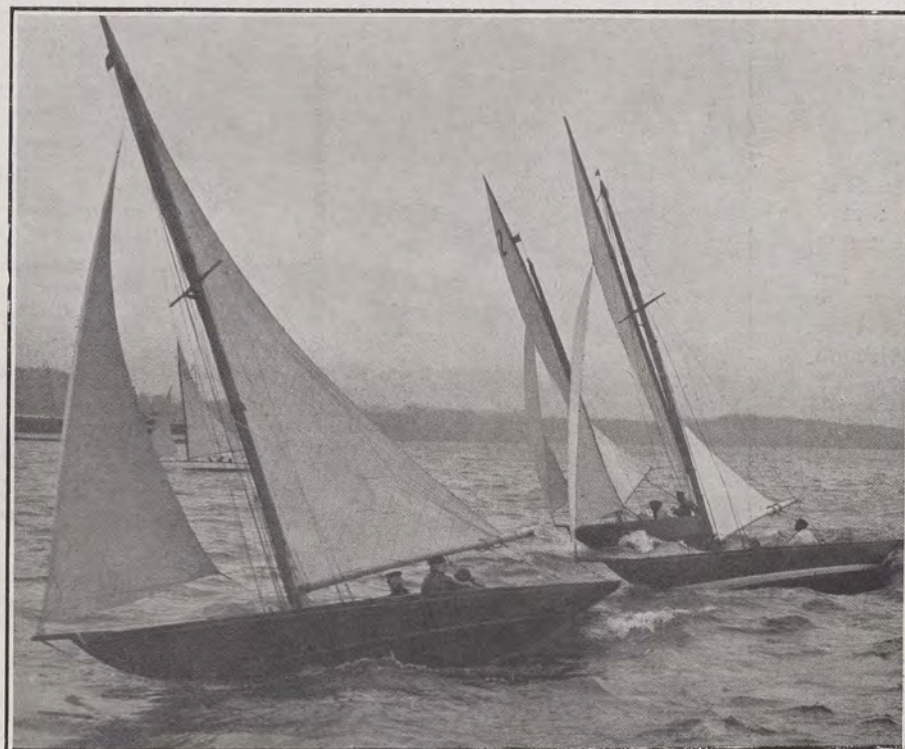
et de grandes goélettes venus pour la circonstance ; et enfin, en dehors, à l'arrière-plan, se profilent plusieurs vapeurs allemands aux coques blanches loués pour y recevoir le public et lui permettre de suivre les luttes de près. Les petits racers et les plats à barbe de la Sonderklasse, auxquels, ainsi que nous l'avons dit déjà, la protection de l'Empereur assure une vitalité exceptionnelle, trouvent place derrière un appontement en bois qui forme une espèce de petit port.

Cette grande baie est reliée à la Baltique par un goulet de deux ou trois milles et c'est à sa sortie qu'est installée la ligne de départ. Le parcours est en triangle dans la mer ouverte, sans courant et excellemment appropriée aux grandes épreuves. Les concurrents s'y rendent facilement par leurs propres moyens lorsqu'il fait beau, ou s'y font remorquer par des motor boats ou des bateaux de service dans le cas contraire.

Le jour de l'ouverture, le jeudi 20 juin, le programme comprenait quatre courses dont la plus importante était, sans contredit, celle des 15 mètres courant la première épreuve de la Coupe du Commodore du Royal London Yacht Club, gagnée l'année dernière dans le Solent par le yacht allemand *Paula II*, à M. Ludwig-Sanders. Celui-ci, chargé de le défendre, avait comme concurrents : le yacht allemand *Sophie-Elisabeth*, les deux espagnols *Hispania* (au Roi d'Espagne) et *Tuiga* et enfin les représentants anglais — deux racers neufs — *Istria*, construit par les chantiers Camper et Nicholson pour M. Charles C. Allom et *The Lady Anne*, un yacht écossais, de Fife,



LE PONT DU " SHAMROCK " PENDANT UNE COURSE



UN VIRAGE AUX RÉGATES DE KIEL

à M. Georges Coats. C'est, naturellement, sur ces deux unités nouvelles que l'intérêt se concentrait. La brise, légère au début, augmenta progressivement et c'est par un vent très frais de Sud-Ouest que fut courue la plus grande partie de l'épreuve. La lutte fut très serrée pendant tout le parcours. A un mille de l'arrivée, *Hispania*, qui s'était fort bien comporté, était en tête, lorsque son bout-dehors se brisa et il dut abandonner, laissant *Istria* gagner facilement.

Le samedi 22, *Istria* réussit à gagner la deuxième et décisive épreuve par toute petite brise N.-O., avec zones de calme, mais il ne battait *Sophie-Elisabeth* que de quelques secondes.

Mais les victoires d'*Istria* et de *Bunty* dans deux coupes aussi importantes furent, pour les Anglais, une juste compensation à l'échec complet de leur yacht *Waterwitch* dans la classe des goélettes. Cette belle unité de la flotte de plaisance n'avait, on s'en souvient, donné que des résultats médiocres l'année dernière. On la croyait améliorée à la suite des modifications qu'elle avait reçues au cours de l'hiver, mais elle se montra inférieure à tous et se laissa battre à chaque sortie, non seulement par *Germania* et *Meteor*, mais même par d'anciens bateaux qu'elle aurait dû laisser en route.

Trois jours de suite, les grandes classes sillonnèrent ainsi la baie, sur des parcours de 30 ou 40 milles, sans répit pour les équipages, dans des courses pleines d'intérêt, qui sont réellement la meilleure école d'entraînement pour les marins, tellement les manœuvres y sont serrées et précises. Pendant ce temps, à l'intérieur de la baie, les petites classes faisaient preuve de la même émulation, car là-bas on pratique la course avec passion. Ces classes réunissaient chaque jour, sur la ligne de pointage, une véritable flottille comportant environ trente 6 mètres, une douzaine de 8 mètres et un lot très fourni de 5 mètres, de 7 mètres et de Sonderklasse. Aux virages, la confusion était extrême et le hasard joua évidemment un grand rôle dans les résultats; mais telle est l'habileté des barreaux amateurs et des équipiers que les abordages sont très rares.



LE YACHT ALLEMAND DE 12 MÈTRES " HÉTÉ "



LE YACHT BELGE DE 8 MÈTRES " ANTWERPIA "

Après trois jours d'excellent sport, la flotte entière fit route pour Eckenforde par brise fraîche. Les goélettes, les 23 mètres et les 19 mètres avaient à courir un bord au plus près de 11 milles et demi, puis, après avoir viré le bateau-bouée, à faire un parcours de 20 milles au vent arrière. Les 15 mètres et les petites classes se rendaient, pendant ce temps, directement à destination.

La course des goélettes fut particulièrement palpitante. *Germania* tint la tête au louvoyage par grosse brise; mais, aux allures portantes, *Meteor* le serra de près et à la fin ces deux racers avaient laissé loin derrière le reste du lot. Des deux 23 mètres, *Shamrock* fut rappelé au départ et *White-Heather* gagna facilement sa première course.

Dans les 15 mètres, le skipper d'*Hispania* fit un magnifique départ, ce qui n'empêcha pas *Istria*, magistralement conduit, lui aussi, par son architecte Nicholson, de gagner, grâce à sa supériorité de vitesse au vent arrière. Très harmonieux de formes, très fin de lignes, *Istria* est réellement bon et son passage dans l'eau ne laisse rien à désirer. *The Lady Anne* peut, toutefois, lui donner du fil à retordre par forte brise et il y a de jolies courses en perspective entre ces deux yachts dans le Solent.

En résumé, on peut dire que, d'une façon générale, l'organisation des régates allemandes ne laisse rien à désirer. Les yachtsmen étrangers y sont reçus d'une façon charmante et cordiale, et l'on s'ingénie dans les différents milieux à leur rendre le séjour aussi agréable que possible. L'Empereur et le Prince Henri de Prusse donnent, du reste, l'exemple aux dirigeants du Kaiserlicher Yacht Club et les réceptions grandioses se succèdent sans interruption aussi bien à bord du *Hobenzollern* qu'à terre.

P. RAULT.

CHOSSES ET AUTRES



Manzanarès acheté par les Haras.

Les Haras nationaux ont acheté, à M. Edmond Blanc, Manzanarès; très bien fait, avec de bons tissus et des membres excellents, le fils de Bay Ronald et Maddalena, la mère de Mon Général et de Princess Margaret, a montré, surtout sur la distance, une bonne qualité. Ses principales performances ont été accomplies à trois ans: dans le prix Citronelle, au Tremblay; dans le prix Kergorlay, à Paris, et dans le prix de la Pelouse, à Chantilly, où il a opposé une bonne résistance à As d'Atout. Un accident dont il a été victime au départ du Grand Prix de Vichy a nu à la suite de sa carrière; il n'en a pas moins figuré honorablement dans les courses à longue distance qu'il a disputées.



Les achats des Haras au Concours Central.

L'administration des Haras a fait les achats suivants au Concours Central Hippique:

Kimono, pur sang arabe, à M. Couzinet; Beni Bouff'ra, pur sang arabe, à M. Dubois-Godin; Grogard, pur sang anglo-arabe, à M. Congivet; Jachère, demi-sang arabe, au baron Gasquet; Vigneron III, demi-sang arabe, à M. Pignon; Jacasser, demi-sang normand, à M. Eugène Godefroy; Jacotot, demi-sang vendéen, à M. Bégau; Jacob, demi-sang vendéen, et Josaphat, demi-sang du Centre, à M. J. Renault; Jarnot, postier, à M. Troadec; Jarreté, postier, à M. J.-M. Guillon; Buffade, postier, à M. Sévère; Charmant, trait ardennais, à M. Riche; Avion, trait ardennais, à M. Macarez; Karyle, trait breton, à M. Quéinnec; Juell, trait breton, à M. Cueff; Jules 1^{er}, trait ardennais, à M. Ph. Denis.



Un Concours Hippique à Lille.

La Société Hippique de Lille organise un Concours Hippique sur l'hippodrome du Bois de la Deule, mis à

sa disposition par la Société des Courses, les 19 et 20 octobre prochain.

La ville de Lille a accordé une subvention pour encourager cette heureuse initiative.

Le lundi 21 octobre, un cross-country sera couru dans les environs de Lille, avec arrivée sur le champ de courses si le temps et l'état du terrain le permettent.



Le Concours hippique de Saint-Sébastien.

Le grand Concours hippique international de Saint-Sébastien se tiendra du 9 au 18 septembre prochain.

50.000 pesetas de prix se décomposant en 47.500 pesetas pour le Concours civil-militaire et 2.500 pesetas pour le Concours militaire seront distribuées lors de cette belle compétition internationale qui, ainsi qu'à l'ordinaire, s'annonce comme devant remporter un gros succès.



Les Raids Hippiques du Finistère.

La Société des Raids Hippiques du Finistère organise deux grandes épreuves qui, dotées de 8.000 fr. de prix, semblent devoir remporter un complet succès.

La première consistera en un raid monté du 30 août au 1^{er} septembre, la seconde en un raid attelé du 5 au 8 septembre.

Nous reviendrons, du reste, sur ces intéressantes épreuves.



L'ouverture de la chasse.

Par suite du mauvais temps dont nous sommes gratifiés les dates d'ouverture ont été modifiées comme suit:

Dimanche 1^{er} septembre pour la deuxième zone constituée ainsi:

Ain, Aisne, Allier, Alpes (Hautes-), Ardèche, Ardennes, Aube, Aude (partie), Aveyron, Calvados (partie), Cantal, Charente, Charente-Inférieure (partie continentale), Cher, Corrèze, Côte-d'Or, Creuse, Dor-

dogne, Doubs, Drôme, Eure, Eure-et-Loir, Gard (partie), Indre, Indre-et-Loire, Isère, Jura, Loir-et-Cher, Loire, Loire (Haute-), Loire-Inférieure (partie), Loiret, Lot, Lozère, Maine-et-Loire, Marne, Marne (Haute-), Mayenne (partie), Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nièvre, Nord, Oise, Orne (partie), Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Orientales (partie), Rhin (Haut-), Rhône, Saône (Haute-), Saône-et-Loire, Sarthe, Savoie (Haute-), Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Sèvres (Deux-), Somme, Tarn-et-Garonne (partie), Vendée, Vienne, Vienne (Haute-), Vosges et Yonne.

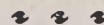
Dimanche 15 septembre pour la troisième zone formée des départements suivants:

Calvados (partie), Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure (partie), Manche, Mayenne (partie), Morbihan et Orne (partie);

1^{er} octobre pour l'île de Ré;

15 octobre pour l'île d'Oléron.

Pour le surplus du territoire constituant la première zone, la chasse est ouverte depuis le 15 août dernier.



L'Almanach de "La Chasse Illustrée".

Nous avons le plaisir d'annoncer l'apparition du nouvel Almanach de "La Chasse Illustrée" 1912-1913, qui constitue une publication encyclopédique des connaissances indispensables aux chasseurs, aux veneurs et aux amateurs de chiens.

Ce nouvel Almanach de 144 pages, un volume in-8 raisin, du prix modique de fr. 1,15 France et Colonies, et de fr. 1,25 Union postale, est en vente dans les bureaux de "La Chasse Illustrée" 28, rue de La Trémoille, Paris (8^e) (téléphone 640-15), dans les bibliothèques des gares et dans les principales librairies.

Il contient, outre de nombreux dessins d'artistes éminents, des articles signés des noms les plus connus.

L'Almanach offre, en outre, au lecteur des tableaux spéciaux pour inscrire le résultat de toutes les chasses et l'heure du lever et du coucher du soleil et de la lune, renseignements utiles à la rédaction des procès.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

1/2 sang anglo-arabe, 1^m60, 6 ans, al., beau modèle, gros sauteur, a pris part concours Paris, avec papiers 2.200 fr. — Pierre Portefin, 6, rue Pierre-Charron, Paris 223

A vendre, « Carioua », j^h p. s. b., 1^m60, n. en 1901, par « Callistrate » et « Cambria » (par Bend'Or), parfaite montée, susceptible faire excellente poulinière. — Sempé, avoué, Périgueux. 225

2.000 fr. Bolena, magnifique jument de pur sang, propre sœur de Bolide II, par Son O'Mine et Bolivie, ayant gagné environ 15.000 fr., en obst., apte à faire une excellente

poulinière, avec garanties. — L' Walckenaer, Melun. 230

A vendre ou à échanger contre voiture à deux roues moins légère, américaine deux roues non caoutchoutées, état de neuf, capote démontable, 125 kilos, convenant particulièrement à cheval de 1^m60. — M. Vincent, haras de Pompadour (Corrèze). 232

« Lutteur » irlandais, 1^m60, cheval de concours hippique, gagnant de nombreux prix 1912, s'attelle, à vendre cause fin de saison. — S'adresser: Baron de Drouas, 10, rue Ledru-Rollin, à Tours. 233

« Our Queen », par Royal Sovereign et Queen Lea, jument baie, 1^m61, 6 ans, très joli modèle, saine et nette, peut porter poids, bien couru plat, qualifiée military. — M. Grau, 12, r. de la Ferme, Neuilly. 234

« Mistinguette », jument baie, 10 ans, 1^m61, présumée p. s., très joli modèle, primée concours Paris hunters cette année, parfaitement mise, remarquable jument d'amazone, a fait chasses dures, membres excellents, très énergique et résistante, connue au Bois, saute bien. Vendue 1.250 fr., toute confiance avec garanties, visible, 24, r. Jacques-Dulud, Neuilly. — Ecrire, M. de Campeau, château de Campeau, Somain (Nord). 236

A vendre, 1.200 fr., pur sang bai, 1^m56, se monte en dame, a gagné prix en concours. Prendre adresse au journal. 237

« Nivôse », cheval bai, 9 ans, de pur sang, a chassé, monté en dame, cheval de débutant, s'attelle. A vendre 1.000 fr. avec garanties. — S'adresser à M. Crespel, Le Plant, par Poitiers (Vienne). 238

Cessation élevage. A vendre, bonnes conditions, saine et nette, toutes garanties, belle poulinière percheronne, baie, 8 ans, suivie belle pouliche 5 mois, ressaillie et pleine par étalon approuvé. — Adresse bureau du Journal. 239

Pur sang, bai, 6 ans, 1^m63, très beau modèle, sain et net, monté en dame, très sage, papiers, 2.000 fr., a chassé. — Mast, 22, av. du Polygone, Vincennes (Seine). 240

1^o Hongre pur sang, bai brun, 1^m60, 7 a., sain et net. Franc, allures brillantes, deux fois second en Angleterre en haies; qualifié pour military. Pressé, cause départ. Visible et essayé. — M. Brangeon, 60, rue Saint-Jacques, Châlons-sur-Marne; 2^o même ad., landaulet, parfait état, léger avec strapontin, flèche, harnais double et simple. 241

Splendide petit épagueul papillon; 14 mois, 0^m18 de haut, très amical, vigoureux, suivant partout, vraie petite merveille, photo contre 0 fr. 50 timbres. — Hôtel d'Amade, Binche (Belgique). 235

A vendre: Normandie, plein centre d'élevage, beau domaine 125 hectares d'un tenant. Château (très belle vue), ferme, très belles dépendances, nombreux et excellents boxes. Agencement superbe pour l'élevage du cheval de course. — M. Champrosay, Argentan (Orne). 222

Monsieur marié, famille très honorable, excellentes références, médaille militaire, ayant dirigé ateliers mécaniques et scierie, connaissant exploitation bois et conduite chantiers, demande situation Régisseur France ou Etranger. Instruit, parlant par-

faitement anglais, pourrait au besoin guider jeunes gens mathématiques, mécanique, dessin, anglais. — Ecrire L. D. Poste restante, Esbly (S-et-M.). 224



Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIS par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies